



Sans nouvelles de Dieu

Sin noticias de Dios
de Agustin Diaz Yanes

Fiche technique

Espagne - 2002 - 1h55

Réalisation & scénario :
Agustin Diaz Yanes

Image :
Paco Femenia

Montage :
José Salcedo

Musique :
Bernardo Bonezzi



Interprètes :
Victoria Abril
(Lola Nevado)
Penelope Cruz
(Carmen Ramos)
Fanny Ardant
(Marina)
Demian Bichir
(Many Chaves)
Gael Garcia
(Bernal Davenport)
Juan Echanove
(Le directeur)
Emilio Gutierrez
(Caba le commissaire)
Cristina Marcos
(la femme policier)
Gemma Jones
(Nancy)

Résumé

Depuis quelques années, le nombre d'âmes reçues à l'examen d'entrée au paradis ne cesse de diminuer, tout le contraire de ce qui se passe en enfer, où on commence à manquer de place à cause de l'arrivée incessante de nouveaux pensionnaires.

Déprimés et angoissés, les gardiens du paradis reçoivent une requête de la part d'une mère qui leur demande de sauver l'âme de son fils, Many Chaves, un boxeur au passé turbulent. Ils envoient alors sur Terre un de leurs agents les plus doués, Lola Nevado. Celle-ci se fait passer pour la femme du boxeur et tente de remettre Many sur le droit chemin.

Cependant, les services de renseignement de l'enfer détectent immédiatement la présence de Lola sur Terre. Pour contrecarrer ses plans, ils envoient sur place un agent à la longue expérience, Carmen Ramos. Cette dernière prétend être la cousine germaine de Many et parvient à s'introduire chez lui...

Critique

Le postulat de départ est fabuleux. Le paradis est un club montmartrois (régé par une délicieuse Fanny Ardant, tout droit sortie de **8 femmes**) où chante en diva Victoria Abril, mi-Monroe mi Hayworth, tandis que l'enfer est une world company américaine où l'on recrute le vice-président du FMI ! Le début est très enthousiasmant et le film se révèle une parodie percutante du monde d'aujourd'hui : cette lutte entre le Bien et le Mal tourne à une guerre des sexes. Le film brasse de nombreux thèmes (machisme, violence conjugale, corruption, lesbianisme, inégalités sociales...) et utilise quatre langues : anglais pour l'enfer, français pour le paradis, espagnol pour le monde réel, et latin quand les anges parlent entre eux ! Ce foisonnement d'idées se retourne de temps en temps contre le film, qui a tendance à partir dans tous les sens : on perd de vue l'idée originale, et le duo Abril-Cruz est parfois laissé de côté. Mais, malgré un scénario tarabiscoté, voici

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

un film foncièrement original, un vrai plaisir de cinéophile, avec un duo d'actrices en grande forme. L'enfer peut attendre... (...)

Benjamin Braddock
<http://www.mcinema.fr>

Un acteur qui monte

Acteur d'origine mexicaine remarqué dans son premier rôle au cinéma (**Amours chiennes (Amores perros)**), Gael Garcia Bernal est un acteur qui monte. On l'a notamment vu dans **Et... ta mère aussi ! (Y tu mama tambien)**, **Autour de Lucy (I'm with Lucy)** et **Le Crime du père Amaro (El Crimen del padre Amaro)**.

Première rencontre pour Cruz et Abril

Bien que Pénélope Cruz et Victoria Abril soient deux actrices fétiches de Pedro Almodovar, elles n'ont jamais tourné ensemble. **Sans nouvelles de Dieu (Sin noticias de Dios)** marque donc leur première collaboration. Quant à Agustin Diaz Yanes, il a également travaillé avec Almodovar. Il était son deuxième assistant sur le tournage de **Attache-moi !**.

Un film écrit pour Victoria Abril

Le réalisateur Agustin Diaz Yanes a écrit son film en pensant à Victoria Abril. Ce n'est pas leur première collaboration puisque Yanes avait déjà travaillé avec elle sur son premier film en tant que réalisateur **Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes** (Yanes est au départ scénariste). Dans **Sans nouvelles de Dieu (Sin noticias de Dios)**, l'actrice espagnole nous révèle par ailleurs ses talents de chanteuse en interprétant deux chansons.

11 nominations aux Goyas

www.commeaucinema.com

Agustin Diaz Yanes est davantage connu pour ses scénarii : **Baton Rouge** (avec Abril, Maura et Banderas), **A Solas Contigo** (avec Abril, toujours),

Demasio Corazon (avec Abril, encore), **Al limite**. Son premier film, **Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes** (1995), mettait en scène Victoria Abril (monomanie), Federico Luppi et Pilar Bardem. Il avait été nommé 8 fois aux Goyas (les Césars espagnols) dont meilleur film, premier film et scénario. Pas mal pour un coup d'essai. **Sans nouvelles de Dieu**, son second long métrage n'a pas été en reste. 600 000 entrées dans son pays lors de sa sortie à l'automne 2001 et une pluie de nominations aux Goyas : film, réalisateur, montage, actrice, musique, scénario, maquillage, direction artistique, direction de la production, son, second rôle masculin.

L'idée est venue par hasard, en marchant dans la rue. Le scénario a été développé expressément pour Victoria Abril et Penelope Cruz, deux des plus grandes stars internationales du cinéma espagnol, avec Carmen Maura, Antonio Banderas et Javier Bardem. Le cinéaste a mélangé ses références : Truffaut, Wilder, ... Le réalisateur justifie sa prise de risque formelle ainsi : *"Ce qui m'ennuie le plus dans le cinéma actuel, c'est la ressemblance entre les films. J'ai essayé d'être original dans **Sans nouvelles de Dieu**."*

Evidemment une grande partie de la presse a essayé de monter en épingle le duel Abril versus Cruz. En vain. Abril tourne depuis 20 ans en Europe, principalement en France (dans des comédies populaires) et en Espagne (dans des films de jeunes cinéastes). Penelope Cruz, après une grande carrière dans son pays, a enchaîné les films de Stephen Frears, Ted Demme, Billy Bob Thornton, John Madden, Cameron Crowz, Jordan Brady aux USA avant de travailler avec Krawczyk et Kassovitz.

Face à cet ange et à ce démon, on retrouve la légendaire Fanny Ardant, récente femme chez Ozon et Calles chez Zeffirelli. Ardant aussi a toujours aimé franchir les frontières (Allemagne, Royaume Uni, Italie...). Quant à Gael

Garcia Bernal, il a été révélé dans les hits mexicains (**Amours chiennes, Le crime du Père Amaro**) avant de le retrouver dans le prochain Salles et le futur Almodovar. (...)

Tout aurait pu donner un film mani-chéen, un simple duel entre Dieu et le Diable, entre Abril et Cruz. Le film aborde naturellement cette lutte universelle du bien contre le mal. Mais ne cherchez pas de morale. Car Dieu ne donne pas trop de nouvelles et son Paradis est au bord de la faillite. Tandis que le Diable gère un monde souterrain surpeuplé, si prospère qu'il en attire les convoitises.

Sans nouvelles de Dieu pêche en fait sur son message principal. L'âme à sauver, le prétexte de l'histoire, devient plus l'enjeu d'un duel entre le ciel et l'enfer que l'esquisse d'une philosophie de vie. En cela, nous n'avons pas plus de nouvelles de Dieu. L'espoir est rapidement substitué par de simples calculs politiques qui se résument à une bataille "juridique" entre les "ambassadeurs" incarnés par Fanny Ardant (très chic) et Gael Garcia Bernal (très sexy).

Aussi, le film prend son intérêt, et même son charme, dans le duo hispanico-fémimo-almodovarien réunissant Victoria Abril et Pénélope Cruz. Les deux comédiennes savent imposer très facilement leur personnage contrasté, et leur alchimie (fascination / répulsion) fonctionne à merveille. À les voir se glisser dans leurs rôles avec tant de délices, l'une en diva mélancolique des années 50-60 et l'autre en garçon manqué plus proche des gangsters des années 70, Abril et Cruz se font plaisir et nous l'offrent avec générosité. Abril, actrice géniale et sous employée depuis 10 ans, n'avait pas eu un rôle aussi passionnant depuis **Entre les jambes**. Et Cruz nous épate de nouveau, enfin, après quelques dérives désastreuses dans des films insipides (depuis **Tout sur ma mère**). Dans ce thriller mystique, le psychologique n'est pas ignoré et leur permet d'approfondir leur personnage dans une dimension pluridimensionnelle. C'est évidemment

aidé par le mélange des genres souhaité par le cinéaste Agustin Diaz Yanes (ADY), qui s'inspire autant d'Almodovar, de Pereira que d'Amenabar. Nous passons ainsi de la comédie musicale façon **Gilda** au polar le plus noir, en faisant quelques escales dans le suspens à l'américaine ou le film de boxe - un genre en soi.

Cette diversité s'accompagne d'une direction artistique imaginative. Le paradis a des allures de France de la Nouvelle Vague, carte postale des années 50 qui fane encore un peu plus la gloire d'une ancienne puissance artistique. L'enfer n'est pas très loin des déserts californiens, image clichée de superproductions qui dilue davantage la banalité d'une puissance économique. Métaphore cinématographique où le ciel n'est autre qu'un certain cinéma devant affronter par match de boxe interposé un enfer symbolisant un cinéma hégémonique.

Au-delà de ces interprétations, de ces deux visions du monde, de la vie, de l'amour, ADY livre une réflexion sur la confrontation entre un passé nostalgique (avec Abril et Ardant, née avant 70) et un présent tumultueux, sans repères (avec Cruz et Bernal, nés après les années 70). Deux générations d'acteurs, tous séduisants. "C'était une autre époque" entend-on. A quand la construction de la nouvelle, alors ?

Bien sûr, le film est inégal, la fin un peu précipitée et presque confuse, mais le divertissement est réel et les séquences surréalistes, les dialogues percutants, les rebondissements variés en feront immanquablement un film culte, plaisant à revoir. Un puzzle ludo-surnaturel. D'autant que la dernière image réserve une belle surprise : Penelope Cruz retrouve en effet son vrai visage. Un acteur espagnol très connu. Ironie savoureuse. Dieu n'envoie peut être plus de courrier, mais le cinéma sait encore poster de bonnes nouvelles.

Vincy
www.ecran noir.fr

Pénélope Cruz, Fanny Ardant et Victoria Abril, une affiche fort attrayante pour un film au final assez décevant. L'idée somme toute originale et étonnante aurait pu attirer un spectateur avide d'histoires hors du commun (...)

Quelques petites fantaisies sont essayées ici et là, Pénélope Cruz incarne un escroc condamné à être une femme en enfer, (elle pleure devant **Les affranchis**, marche avec les jambes arquées et danse sur *Kung-fu fighting* de Tom Jones, le pur délice, hélas trop rare du film), et Fanny Ardant en délicate et si française reine des cieus...

Le tout donne un film sans saveur, avec tout de même quelques petites touches d'humour, mais cela ne parvient pas à rattraper cette chronique farfelue et peu subtile.

www.commeaucinema.com

L'avis de la presse

"Agustin Diaz Yanes est facétieux : l'enfer est le paradis de yupies anglophones tandis que le ciel est un sanctuaire artistique où l'on parle français ! C'est à peu près la seule bonne idée, en tous cas la moins lourdingue, de cette comédie noire (...)."

Christophe Narbonne
Première n°316

"Les anges perdent leur auréole et c'est tant mieux ! Dommage qu'ils ne se soient pas totalement mués en les débauchés qu'ils s'imaginent être..."

Christophe Chadefaud
Cinélive n°69

"Un duo d'actrices croustillant dans une

comédie fantastique."

Sophie Benamon
Studio Magazine n°190

"Le poids des afféteries stylistiques, les heurts entre les acteurs (la scène entre Fanny Ardant et le jeune comédien mexicain Gael Garcia Bernal, qu'on avait découvert dans **Amours chiennes**, est un sommet de dissonance) empêchent le film de prendre son essor."

Thomas Sotinel
Le Monde

"Entre farce, comédie satirique et méditation philosophique, ce film est unifié par la balourdise."

Pierre Murat
Télérama

Entretien avec le réalisateur

*Comment est née l'idée de **Sans nouvelles de Dieu** ?*

Je crois que le film est né d'une de ces idées absurdes qui vous apparaissent en marchant dans la rue. J'ai voulu faire un film sur le Bien et le Mal, avec un ange qui descendrait des Cieus et un autre qui remonterait de l'Enfer.

C'est ainsi que l'histoire a commencé. C'est le point de départ. Rien d'autre. Pas un livre ou un film pour me servir de référence. C'est une idée qui m'est apparue tout à coup et que, sans savoir exactement pourquoi, j'ai développé progressivement.

*Lors de l'écriture de **Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes**, vous pensiez déjà à Victoria Abril pour le rôle principal. Il semble que **Sans nouvelles de Dieu** ait été écrit pour Victoria Abril et Penelope Cruz.*

Oui, depuis le début j'ai pensé à Penelope et à Victoria pour interpréter les deux rôles principaux. Je suis allé leur parler pour connaître leur intérêt,

pour savoir si elles étaient prêtes à tourner cette histoire. Ensuite, je me suis mis au travail en sachant qu'elles allaient tenir les rôles principaux. Le fait de savoir qui va interpréter le film est plus facile lors de l'écriture de l'histoire. Si je ne l'avais pas su, le scénario aurait été très différent.

Quelles ont été vos références esthétiques pour la mise en scène du Ciel, de la Terre et de l'Enfer ?

Nous avons décidé de situer le Ciel dans les années cinquante, ce qui nous a poussé à visionner des films français de l'époque, antérieurs et postérieurs à la Nouvelle Vague. Les premières séquences qui apparaissent dans le film sont identiques à celles tournées par Truffaut dans **Les 400 coups**. C'était une sorte d'hommage que je voulais faire à cette œuvre merveilleuse. Nous avons ensuite vu beaucoup de films américains de la même période où l'on trouve des ambiances de cabaret, pour les séquences musicales. Du mélange de ces deux visions résulte l'esthétique du film pour les cadrages, les costumes... Quant à la Terre et à l'Enfer, nous nous sommes inspirés de films réalistes espagnols et de films d'action américains.

*Le film, **Sans nouvelles de Dieu**, possède plusieurs niveaux de lecture et divers registres esthétiques. Les références évidentes semblent bien être la comédie noire et Billy Wilder...*

Au-delà des films que j'ai cités, le réalisateur dont j'ai vu le plus de films est Billy Wilder, un cinéaste magnifique qu'il est impossible de plagier quoi que ce soit. J'ai vu beaucoup de ses films pour m'inspirer de son univers, de ce qu'il tentait de faire passer dans son œuvre.

La première séquence commence avec beaucoup de force. Tournée en un seul plan, elle permet d'anticiper la construction de certaines séquences ultérieures...

rieures...

Tout à fait. Nous avons préparé le film avec Paco Femenia pendant presque deux mois et nous souhaitons risquer plus que d'habitude.

Nous voulions faire quelque chose de différent. Tout au long du tournage, nous avons utilisé le *Steadycam* pour plusieurs séquences. Malgré la difficulté de tournage de la première séquence, je trouve que le résultat est franchement satisfaisant. La vérité est que pour ce film nous avons pris beaucoup de risques au niveau formel car nous voulions faire des plans plus compliqués que d'habitude. C'est pourquoi nous avons utilisé, à l'initiative de Paco Femenia, un "*Hot Head*" pour le tournage de la deuxième chanson de Victoria Abril.

Le film mélange des séquences avec un côté sec et concis et d'autres, qui se prolongent comme par exemple les chansons de Victoria Abril. Croyez-vous que cela contribue à la singularité d'un film qui combine déjà deux intrigues et trois styles ?

Dans ce cas, j'ai décidé d'assumer ce choix. Et je ne dis pas ceci pour me défendre. Ce qui m'ennuie le plus dans le cinéma actuel, c'est la ressemblance entre les films. J'ai essayé d'être original dans **Sans nouvelles de Dieu** ; il est peut être vrai aussi que dans quelques années, avec un peu de recul, cette prétendue originalité pourra me paraître excessive.

Je suis convaincu aussi que si le film avait été monté par un Américain, beaucoup de choses que nous ne souhaitons pas couper auraient disparu. Comme, par exemple, la deuxième chanson de Victoria Abril. Je ne voulais rien supprimer car je crois que tout fonctionne et je trouve que Victoria est splendide.

Dans ce film, vous avez dirigé des comédiens prestigieux...

A vrai dire je n'interviens pas beaucoup au niveau de la direction des comédiens.

J'ai proposé à Victoria de penser au **Guépard** de Visconti et de composer un personnage similaire à celui de Burt Lancaster. Cependant elle m'a dit, après avoir revu le film, qu'elle ne se sentait pas capable d'interpréter Lola de cette façon, de faire ressortir le côté mélancolique de Lancaster. Elle m'a dit qu'elle souhaitait davantage s'inspirer de Steve Mc Queen dans **L'affaire Thomas Crown** de Norman Jewison.

Quant à Penelope, c'est elle-même qui a proposé la façon de marcher et de jouer dans le film. Gael pour sa part, a composé son personnage comme si c'était un impresario mexicain tandis que Démian Bichir s'est débrouillé pour essayer de vivre et de penser comme un boxeur. Je crois que la principale vertu d'un réalisateur dans ce domaine est de bien choisir ses comédiens car lorsqu'ils arrivent sur le plateau, ils ont déjà bien réfléchi aux personnages, bien davantage que ce qu'ils admettent...

Claire Salères

<http://www.commeaucinema.com>

Filmographie

Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes 1995
Sans nouvelles de Dieu 2003

Documents disponibles au France

Revue de presse
 CinéLive n°69
 Cahiers du Cinéma n°580

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com